173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Guizot), Pédagogie, Politique (France), Relation François-Dorothée, Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document *est une réponse à :*

175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-10-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe voudriez que vous puissiez voir, voir dans la réalité et par le menu, les soins que j'ai eu à prendre, et que j'ai pris, dans mon intérieur et dans mes affaires, auprès des personnes et auprès des choses, pour retourner à Paris dans les premiers jors de novembre au lieu de rester ici jusqu'à l'ouverture de la session.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°202/224

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1608?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 483, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/366-370

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°173 Dimanche 28 oct. 7 heures

Je voudrais que vous pussiez voir, voir dans la réalité et par le menu, les soins que j'ai eu à prendre, et que j'ai pris, dans mon intérieur et dans mes affaires auprès des personnes, et auprès des choses pour retourner à Paris dans les premiers jours de Novembre, au lieu de rester ici jusqu'à l'ouverture de la session. C'est ma seule réponse possible à votre n° 175. Mais vous ne l'avez pas vu, et moi, je ne vous le dirai pas. C'est triste.
Voici ce que je trouve dans une lettre que m'écrivait, le 8 octobre, le Duc de Broglie, à moi et non pas à ma mère : " Je compte toujours aller à Broglie d'ici à quinze jours ; et si j'y vais, j'irai voir vous et votre mère. Dites lui bien des tendresses pour moi ; elle me manque beaucoup. " Ma mère a été très souffrante hier tout le jour de ses pesanteurs de tête et de ses vertiges. Quand elle en convient, il faut que ce soit bien réel, car je n'ai jamais rencontré de personne plus dure à elle-même. Je l'ai tenue dehors presque toute la journée. Ce n'est pas très aise à présent, car on ne peut plus guère s'asseoir dehors.
Mes enfants, en ont profité pour passer aussi toute là journée à l'air. Il y sont beaucoup en général ; mais ma mère à un peu la manie des leçons et quand je puis lui en voler quelques unes ; j'en suis toujours charmé. Du reste, ils ne sont point à plaindre ; ils ont ici un petit cousins qui est venu passer quelques jours au Val Richer, et avec lequel ils s'amusent parfaitement. Le plaisir est encore plus vif pour ce petit garçon que pour mes enfants. Il a été élevé seul. Il éprouve à sortir de sa solitude, à vivre avec ses parents, une joie qui me fait spectacle. C'est une curiosité et une surprise de tous les moments. Il découvre un nouveau monde. C'est du luxe, de la part de M. de Pahlen qui discute si peu, de discuter avec M. de Maussion. L'affaire suisse sera partout une désagréable discussion pour le Ministère. On a bien fait de demander l'expulsion de Louis Buonaparte mais il fallait et on pouvait la demander et l'obtenir tout autrement. Et la façon dont on l'a demandée et obtenue a, pour la France, des inconvénients graves qu'elle rencontrera plus d'une fois sur son chemin, et qui mis au jour, frapperont beaucoup le public, car ils choquent ses passions, bonnes et mauvaises. On me dit qu'il va paraître une brochure du général Bugeaud qui préoccupe beaucoup M. Molé. Le Général Bugeaud, puisqu'il n'a pas répondu au premier moment, ferrait mieux à présent de garder ses explications pour la tribune. C'est une singulière manœuvre que d'avoir retardé le nouveau procès du général Brossard. Il coïncidera avec l'ouverture de la session. Peut-être le retardera-t-on encore jusqu'après les Débat de l'adresse. On n'en évitera pas le retentissement. M. Harcourt est-il revenu avec sa fille Lady

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1608?context=pdf

Norris ? L’avait-il avec lui quand il a perdu sa femme ? Est-il affligé ? Il me semble qu’il n’y a guère de quoi. Mais l’habitude, même sans être douce est quelquefois puissante.

10 heures 1/2
Le N° 176, commence mieux, que ne finissait le N°175. Mais le cœur m’importe encore plus que les lettres et c’est au fond de votre cœur qu’il faut que j’aille puisque ce qui vient J’espère que nous serons heureux de vous va au fond du mien. quand nous nous serons tout dit. Adieu. Adieu. G. Ma mère est moins souffrante.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1608

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 28 octobre 1838
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N° 173 Dimanche 28 Oct.re — 7 heures. 483

55

Je voudrois que vous pussiez voir, voir dans la réalité et par le menu, les soins que j'ai eu à prendre, et que j'ai pris, dans mon intérieur et dans mes affaires, auprès des personnes et auprès des choses, pour retourner à Paris dans les premiers jours de Novembre au lieu de rester ici jusqu'à l'ouverture de la Session. C'est ma seule réponse possible à votre N° 175. Mais vous ne l'avez pas vu, et moi, je ne vous le disais pas. C'est triste.

Voici ce que je trouve dans une lettre que m'écrivoit, le 8 Octobre, le duc de Broglie, à moi et non pas à ma mère :

« Je compte toujours aller à Broglie d'ici à quinze jours ; et si j'y vais, j'irai voir vous et votre mère. Dites-lui bien des tendresses pour moi ; elle me manque beaucoup »

Ma mère a été très-souffrante hier tout le jour, de ses pesanteurs de tête et de ses vertiges. Quand elle en louvoient, il faut que ce soit bien réel, car je n'ai jamais rencontré de personne plus dure à elle-même. Je l'ai tenue dehors presque toute la journée. Le vent pas très aisé à présent car on ne peut plus guère s'asseoir dehors.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1608?context=pdf

Mes enfans en ont profité pour passer aussi toute la journée à l'air. Ils y sont beaucoup en général ; mais ma mère a un peu la manie des lettres, et quand je puis lui en voler quelques unes ; j'en suis toujours charmé. Du reste, ils ne sont point à plaindre ; ils ont ici un petit cousin qui est venu passer quelques jours au Val-Richer et avec lequel ils s'amusent parfaitement.

Le plaisir est encore plus vif pour ce petit garçon que pour mes enfans. Il a été élevé seul. Il éprouve, à sortir de sa solitude, à vivre avec ses pareils, une joie qui me fait spectacle. C'est une curiosité et une surprise de tous les momens. Il découvre un nouveau monde.

C'est du luxe, de la part de M. de Sahlen qui discute si peu, de discuter avec M. de Maussion. L'affaire Suille sera partout une désagréable discussion pour le Ministère. On a bien fait de demander l'expulsion de Louis Buonaparte ; mais il fallait et on pouvait la demander et l'obtenir tout autrement. Et la façon dont on l'a demandée et obtenue a, pour la France, des inconvéniens graves qu'elle rencontrera plus d'une fois sur son chemin, et qui, mis au jour, frappent beaucoup le public, car ils choquent ses passions, bonnes et mauvaises.

On me dit qu'il va paraître une brochure du général Bugeaud qui préoccupe beaucoup M. Molé. Le général

Bugeaud, puisqu'il n'a pas répondu au premier moment, serait mieux à présent de garder son explication pour la tribune. C'est une singulière manœuvre que d'avoir retardé le nouveau procès du général Brossard. Il coïncidera avec l'ouverture de la session. Peut-être le retarderait-on encore jusqu'après les débats de l'adresse. On n'en évitera pas le retentissement....

M. Harcourt est-il revenu avec sa fille Lady Morin? l'avait-il avec lui quand il a perdu sa femme? est-il affligé? Il me semble qu'il n'y a guère de quoi. Mais l'habitude, même sans être douce, est quelquefois puissante.

10 h. ½.

Le n° 176 commence mieux que ne finissait le n° 175. Mais le cœur n'importe encore plus que les lettres, et c'est au fond de votre cœur qu'il faut que j'aille puisque ce qui vient de vous va au fond du mien. J'espère que nous serons heureux quand nous nous serons tout dit. Adieu. Adieu.

Ma mère est moins souffrante.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1608?context=pdf